

LA HUIT PRÉSENTE

Orlando ferito

RULAND BLISS

UN FILM DE VINCENT DIEUTRE





FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM



SICILIA QUEER FILMFEST



FILMMAKERS



FESTIVAL DEI POPOLI



INDIE

orlando ferito

ROLAND BLESSE

UN FILM DE VINCENT DIEUTRE

104 MINUTES – 2015

AVEC LE SOUTIEN DU GNCR



SORTIE EN SALLES : LE 2 DÉCEMBRE 2015

DISTRIBUTION LA HUIT

Julien Beaunay, Stéphane Jourdain
julien.beaunay@lahuit.fr
stephane.jourdain@lahuit.fr
+33 (0) 1 53 44 70 88

PRESSE LES PIQUANTES

Alexandra Faussier & Fanny Garancher
27 rue Bleue – 75009 Paris +33 (0) 1 42 00 38 86
alexandra@lespiquantes.com – fanny@lespiquantes.com
www.lespiquantes.com

PROGRAMMATION MARIE DEMART

mariedemart@yahoo.fr
+33 (0) 7 60 06 46 66



SYNOPSIS

Dans la remise d'un petit théâtre de Palerme, les *Pupi* (les fameuses marionnettes siciliennes) se lamentent sur leur sort alors que le réalisateur débarque pour la première fois en Sicile.

Même si Pasolini annonçait en 1975 la *Disparition des Lucioles*, le triomphe du *Château des Mensonges* berlusconien et la fin politique du monde, de nouvelles rencontres et la lecture d'un petit essai de Georges Didi-Huberman vont venir questionner le pessimisme désabusé du cinéaste.

Son récit intime se colore peu à peu d'espoir et de révolte, sous le signe d'Orlando, le prince blessé des *Pupi*, et des lucioles. Dans son regard documentaire et lucide sur la Sicile d'aujourd'hui, les clichés se rebellent : derrière la théâtralité des *Pupi*, la déréliction politique, l'homosexualité honteuse et l'omniprésent culte de la mort, finissent par se dessiner des poches fragiles de résistance. « Et d'abord, les lucioles ont-elles disparu ? Ont-elles TOUTES disparu ? »

VINCENT DIEUTRE À PROPOS D'ORLANDO FERITO

Je rêvais, après *Leçons de Ténèbres* et *Mon Voyage d'Hiver* d'un troisième *Film d'Europe*, d'une fable sur notre sentiment d'impuissance politique en forme de fantaisie politique européenne... Depuis des lustres, l'affadissement Berlusconien avait tué en moi cette complicité avec un territoire, une histoire, un *Peuple* aussi. En Sicile, j'ai senti que se jouait quelque chose du destin de l'Europe que je pouvais percevoir. Rien de nostalgique ou de pittoresque dans tout cela ; c'est le rapport entre les corps et l'espace urbain, une certaine façon d'habiter le monde, de vivre en équilibre entre l'invention permanente de soi et l'aliénation hypermoderne qui, dès l'aéroport, se révélaient plastiquement, dramatiquement, *en dur*.

Difficile de décrire par les mots, l'émotion qui m'a saisi lors de mes premiers séjours en Sicile. Au-delà de sa seule beauté « plastique », c'est surtout l'impression de renouer avec une Italie perdue qui m'a étreint lorsque j'ai vu Palerme se dessiner des fenêtres de l'avion.

Et dans mes bagages, il y avait ce petit livre de Georges Didi-Huberman, *Survivance des Lucioles*, dont la lecture accompagna tout mon voyage. En Sicile, les mots de Pasolini et les « petites corrections » que Didi-Huberman apporte à la vision radicalement pessimiste du cinéaste-poète, m'ont semblé prendre corps partout. Pasolini annonçait une apocalypse politique*, l'avènement d'un nouveau fascisme que personne ne verrait venir. Il utilisait la disparition effective des petits insectes lumineux, pour peindre l'arrivée de temps obscurs. Dans son petit livre, Didi-Huberman se refuse à admettre cette disparition, et nous invite à « trouver la bonne place » pour voir les petites lucioles danser à nouveau. Car ce n'est pas l'obscurité mais une surexposition aux lumières aveuglantes du Spectacle qui nous empêcherait de voir les délicieuses lucioles. J'ai décidé de prendre le « minuscule exemple des Lucioles » au pied de la lettre, avec candeur et brutalité, celles-la même que la Sicile m'offrait à chaque pas.

Didi-Huberman me donnait les mots pour redire le « principe espérance » sans lequel nul ne peut vivre complètement... D'où venait donc ce sentiment de retrouvailles avec la beauté du monde, celui de l'enfance, celui des origines que l'on croyait enfoui à jamais sous le devenir-Disneyland des rives méditerranéennes ? De ma seule lecture de *Survivance des Lucioles* ? Sinon... Qu'est-ce qui résiste en Sicile à la surexposition, à l'affadissement général qui plane partout ailleurs, sur la Toscane, Rome ou Venise ? S'agit-il là d'une pure construction subjective, d'un délire de touriste lecteur ? Peu importe car ce qui compte c'est le désir immédiat que j'ai ressenti de transmettre en cinéma cet enchantement retrouvé, le pessimisme organisé de Didi-Huberman qui nous propose de refaire place à la beauté et à la joie...

Et puis je voulais filmer ces gens, leur donner la parole. Ceux que j'ai pu rencontrer, comme le philosophe Pierandrea Amato (et sa « rivolta » contre l'antipolitique triomphante), comme les militants de Lampedusa et des théâtres occupés, ceux que j'ai aimés aussi (comme Gigi Malaroda qui s'exilait d'Italie pour fuir la catastrophe). Si j'ai tourné *Orlando Ferito*, c'est pour parler d'eux, de leur lutte quotidienne pour exister. Ils ont été mes lucioles, mes repères, dans une Italie où se mêlent encore mémoire des formes et amnésie des images ; dans une Sicile où s'affrontent conservatismes immémoriaux et révolution permanente de l'aujourd'hui, intensité de la vie sensible et précarité télévisuelle.

** J'ai vu avec mes sens le comportement imposé par le pouvoir de la consommation remodeler et déformer la conscience du peuple italien jusqu'à une irréversible dégradation, ce qui n'était pas arrivé pendant le fascisme fasciste. Le véritable fascisme est celui qui s'en prend aux âmes, aux gestes, aux corps du peuple.*

Pier Paolo Pasolini dans l'article des Lucioles

Nous vivons la catastrophe, c'est la fin du monde pour moi, c'est la fin politique du monde. Pour moi dire catastrophe est dire qu'il n'y a plus de possibilités de transformation.

La catastrophe c'est ici...

Elle est là. C'est une urgence de dire non. Et je crois que pour dire non... la révolte n'a pas lieu à Berlin, elle a lieu à Naples, à Palerme, en Sicile où la catastrophe est plus dure, le pouvoir néolibéral, c'est grotesque mais peut prendre pas seulement l'économie mais l'imaginaire, c'est vraiment là que je crois qu'il y a la chance de la rupture, de la...excusez-moi un mot pasolinien, de la « rabbia ».

Pierandrea Amato dans l'acte 2 d'ORLANDO FERITO

La grande beauté des marionnettes siciliennes, véritables oeuvres d'art qu'on peut admirer dans les musées de Palerme et d'Aci Reale, a aussi été une sorte de révélation cinématographique. Mais, ayant eu l'occasion de voir plusieurs représentations en Sicile et à Paris, j'avais aussi été frappé par le magnifique jeu déclamatoire des marionnettistes, les Pupari, par leur inventivité de bruiteurs et leur art consommé du sous-entendu mordant. Et le cœur de ce théâtre, *L'Opera dei Pupi*, c'est la figure d'Orlando, une figure héroïque profondément européenne dont le film tente d'évoquer le voyage dans le temps et l'espace. Orlando et les *Pupi* sont-ils une survivance ? En tous cas, j'en fais les témoins sidérés et broyés de la catastrophe, puis, par le mouvement du film et la pensée de Didi-Huberman, ils deviennent de petits êtres lumineux, gueux ou chevaliers, seuls capables de nous aider à savoir les lucioles, à retrouver la bonne place...

Désormais déclarée par l'UNESCO *Patrimoine Immatériel de l'Humanité*, la pratique ancestrale des *Pupi* risquait de basculer à son tour dans l'immobilité muséale ; certains en sont plus que conscients comme **Mimmo Cuttichio (Compagnie Figli d'Arte)**. Il n'a pas eu peur de « dénaturer » Roland et Charlemagne pour redonner à son art, le temps d'un travail collectif intense et passionnant, sa virulence première et sa force critique quitte à ce qu'Orlando, Rinaldo, Les Maures et l'Empereur Charlemagne

même y perdent quelques plumes baroques pour dire au plus près le malaise d'aujourd'hui. Et **Mimmo Cuttichio**, Puparo issu d'une dynastie de marionnettistes, a bien voulu jouer le jeu, jusqu'à devenir un personnage du film, un géant aux cheveux déjà gris, au regard plein de colère et de bonté. Reconnu internationalement, il a bien voulu faire vivre son théâtre devant nos caméras, loin des musées et de l'Unesco, et en réaffirmer le rôle social, politique même.

Il fallait donc que Georges **Didi-Huberman** entre aussi dans l'entrelac des images et des sons et je ne suis pas peu fier de l'en avoir convaincu. Sa générosité et sa parole prennent corps dans le film à l'occasion d'une adresse aux Siciliens qu'il a tenu à faire en italien. Et si les mots du livre qu'il m'a confié animent les lieux, rues, paysages et images détournées, par la voix de ma complice Eva Truffaut, c'est le visage et la voix calme de Georges qui peu à peu orientent le film vers une métamorphose finale. Il devient lui aussi personnage, corps du film, nous rappelant au passage les droits et devoirs de l'intellectuel européen, l'absolue nécessité d'un nouveau principe espérance, là justement où tout semble perdu.

J'ai compris que parler d'une image, du visuel, du visible, des apparences, est déjà une position politique.

Il faut considérer les images comme un champ de bataille.

Et dans la bataille, il y a Berlusconi qui utilise un certain type de cadre, de chromatisme, de lumière, un certain type de femmes et de garçons...

Nous intellectuels, travailleurs de l'écriture, de la pensée, de l'image ; artistes, nous avons un champ d'action à la fois fragile, presque inexistant, si nous ne sommes pas lus ni reconnus, et en même temps très puissant car notre champ de bataille, ce sont les mots, les images et aussi les émotions.

Nous essayons d'en contester certains usages par le pouvoir...

Georges Didi-Huberman dans l'épilogue d'ORLANDO FERITO

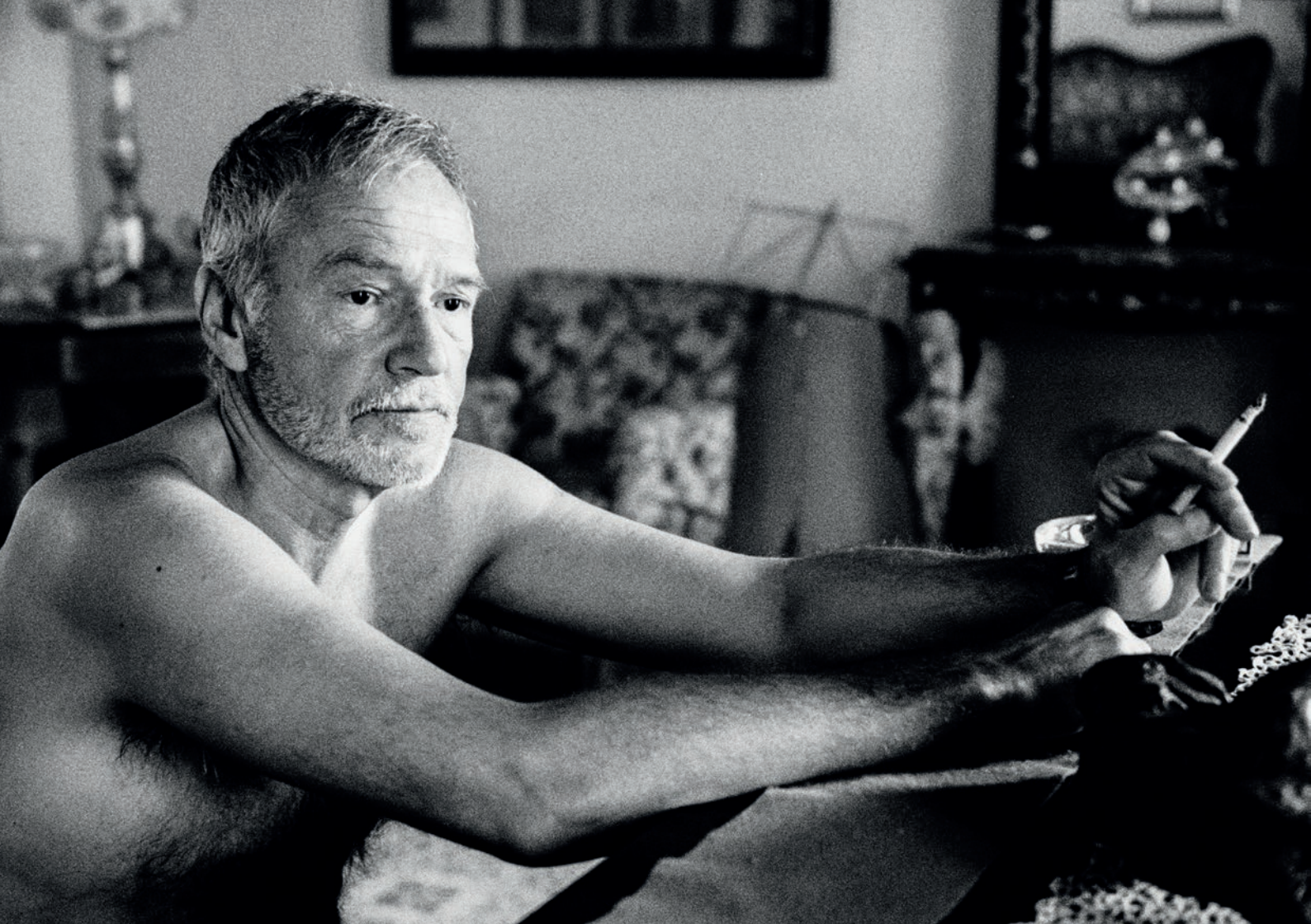
Pour réinventer le « *dramma per Pupi* » sous le signe des Lucioles, j'ai proposé à deux écrivains contemporains (Camille de Toledo et Giulio Minghini) de retravailler des poèmes de Pasolini, d'élaborer des scènes originales tout en respectant le discours épique des *Pupi*. Car le véritable drame n'est pas celui que je monte avec les Pupari, c'est celui qui se fomenté entre les fragments du journal, les paysages traversés et les images indifférenciées qui hantent le réseau. Ce feuilletage du réel avec la féerie était pour moi la condition d'apparition des gracieuses lucioles...

Le film met en présences des lieux, des paroles, des corps, qui s'enroulent autour d'un axe, la quête des lucioles survivantes. Si le projet établit le parallèle entre les pressions sociales permanentes qui s'exercent sur le citoyen (sur les homosexuels siciliens notamment, les poussant à s'inventer des doubles vies, parfois douloureuses, souvent romanesques) et l'image de la marionnette agie par un puparo tapi dans le noir, c'est que cette nature duelle se retrouve partout en Sicile. Comme l'affirme Georges, la beauté et la douleur sont inextricablement liées : beauté de la nature et chaos urbain, désir d'autonomie et soumission à des pouvoirs occultes, tradition et modernité. Cette même dualité fonde notre monde « postmoderne » mais en Sicile, elle se donne à voir partout et le film en dresse le paysage fragmentaire.

Car, en pessimistes organisés et amoureux, nous nous sommes refusés à peindre une « Sicile éternelle », indemne des blessures de l'Europe mondialisée et de 15 ans de Berlusconi. Non ; de l'irruption d'Internet dans le nouvel ordre amoureux à celle de l'immigration sauvage sur les côtes touristiques du sud, *Orlando Ferito* tente de saisir une Sicile plongée dans la complexité la plus contemporaine et qui puisse, le temps d'un film, devenir la métaphore de l'Europe d'aujourd'hui, notre monde.







VINCENT DIEUTRE, CINÉASTE EUROPÉEN

Depuis son premier long-métrage **Rome Désolée** (1996), Vincent Dieutre explore les limites du documentaire, de l'autobiographie filmée, de l'installation vidéo (**Sakis : Un Tombeau**, 2011) et de la création radiophonique.

Cinéaste avant tout, la reconnaissance critique et publique de sa démarche lui permet de continuer à inventer son cinéma à la première personne, nourri d'art, de musique et d'intime.

Pour le cinéma, ses contre-propositions au documentaire historique (**Fragments sur la Grâce**, 2006) ou au film pornographique (**Despues de la Revolucion**, 2007) affirment la diversité de son travail. En 2002, il commence une série de petites formes qu'il nomme ses **Exercices d'Admiration** et après Kawase, Eustache et Cocteau, il vient d'achever un **Exercice d'Admiration à Roberto Rossellini : Viaggio nella Dopo-storia, voyage en post-histoire** (Berlinale 2015).

Il tourne aussi pour la télévision, notamment **Bonne Nouvelle** (2002) et **Jaurès** (Teddy Awards, Berlinale 2012) et travaille régulièrement pour la radio.

Tout son travail explore l'inconscient européen qu'il soit culturel, sexuel ou politique sous l'angle de la subjectivité la plus radicale. Ses deux films les plus remarquables, **Leçons de Ténèbres** (2000) et **Mon Voyage d'Hiver** (2003) ouvraient le cycle des Films d'Europe qu'il clôt aujourd'hui en Sicile avec **Orlando Ferito**.

Vincent Dieutre prépare actuellement **Berlin Based**, son prochain long-métrage.

FILMOGRAPHIE

2015 Orlando Ferito

2015 Viaggio nella Dopo-storia

2012 Jaurès

2008 Despuès de la revolucion

2006 Fragments sur la grâce

2003 Mon voyage d’hiver

2002 Bologna Centrale

2001 Bonne Nouvelle (Prix du jury à Locarno vidéo)

2000 Leçons de ténèbres (Prix du Jury au FID Marseille)

2000 Entering Indifference

1995 Rome désolée

ORLANDO FERITO : LES COLLABORATEURS ARTISTIQUES

GEORGES DIDI-HUBERMAN

Philosophe et historien de l’art, il enseigne à l’Ecole des hautes études en sciences sociales. Il a publié une trentaine d’ouvrages sur l’histoire et la théorie des images, dans un large champ d’étude qui va de la Renaissance jusqu’à l’art contemporain.

En 2009, il publie *Survivance des Lucioles* ; à partir de L’article des Lucioles de Pier Paolo Pasolini en 1975.

PIERANDREA AMATO

Professeur de philosophie, Faculté de philosophie et lettres, Université de Messine, Italie. Pour Pierandrea Amato, la révolte constitue le présupposé ultra-politique de toute politique véritable, parce qu’elle est inscrite dans l’existence de tout un chacun : « la révolte, affirme-t-il en effet, est un événement qui manifeste une inclination fondamentale de l’existence humaine. »

La révolte, paru en 2011, Éditions lignes

MIMMO CUTICCHIO

Principal héritier de la tradition des conteurs siciliens et de l’opéra dei *Pupi*. Mimmo Cuticchio est le fils du célèbre marionnettiste, Giacommo Cuticchio. Il ouvre à Palerme en 1973 le théâtre des *Pupi* Santa Rosalia. En 1977, il fonde l’association « Figli d’Arte Cuticchio » afin de sauvegarder l’art des *Pupi*.

Il apparaît entre autre dans le film *Le Parrain 2*, de Francis Ford Coppola.

CAMILLE DE TOLEDO ET GIULIO MINGHINI (SCÉNARIO ET DIALOGUES)

Camille de Toledo est l’auteur de romans et d’essais : *Archimondain Jolipunk*, en 2002, Livre de Poche; *Le hêtre et le bouleau – Essai sur la tristesse européenne*, en 2009 éditions du Seuil.

Pensionnaire à la Villa Médicis, il rencontre Vincent Dieutre en 2006. Il vit dorénavant à Berlin où il a créé la Société Européenne des Auteurs pour la traduction.

Giulio Minghini est né en Italie en 1972. Il a publié *Fake* (Allia, 2009), à l’occasion duquel Vincent Dieutre lui propose de travailler sur *Orlando Ferito*, en tant qu’auteur et que traducteur.

GIGI MALARODA

Enseignant turinois, après un engagement politique aux côtés de Refondation Communiste et du Mouvement Gay Italien, il choisit de quitter l’Italie et ses fonctions de conseiller municipal pour s’installer au Mexique où il enseigne la langue italienne à l’Université.



L'EQUIPE TECHNIQUE

Une production **LA HUIT**
STÉPHANE JOURDAIN

AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+

AVEC :

Fleur Albert
Paola La Rosa
Sandeh Veet
Rosaria Esposito
Gigi Malaroda
Massimo Milani
Emilio Perna
Giuseppe Provinzano
Paolo Francesco Gannalia
Martina Cardella
Collectif Askavusa
Salvatore Borsellino

VOIX

Eva Truffaut
Vincent Dieutre

« **MANIANTI E COMBATTANTI** »
ANIMATION DES PUPİ

Giacomo Cuticchio
Fulvio Verna

ASSISTANTE DE PLATEAU PUPİ
Tania Giordano

SCÉNARIO ET DIALOGUES

Camille de Toledo
Giulio Minghini
Vincent Dieutre

D'après des textes de
Pier Paolo Pasolini, Giorgio Agamben
et Georges Didi-Huberman

IMAGE

Arnold Pasquier

SON

Benjamin Bober

MONTAGE

Dominique Auvray

MONTAGE SON ET MIXAGE

Jean-Marc Schick
(L'ATELIER SONORE)

ANIMATIONS

Guillaume Dimanche

ETALONNAGE

Romain Pierrat

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

Stéphane Jourdain

DIRECTION DE PRODUCTION

Alain Bastide
Frédéric Duuez

ASSISTANTE DE PRODUCTION

Elsa Barthélémy

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
Vincent Dieutre

La Huit Production

Après avoir produit *Jaurès* (Prix du Jury Teddy Award – Berlinale 2012, Mention Spéciale du Jury Caligari – Berlinale 2012 et Prix du meilleur documentaire Queer Lisboa 2012), *Déchirés / Graves*, et *Viaggio nella Dopo-Storia* (Berlinale 2015), *Orlando Ferito* signe la quatrième collaboration entre Vincent Dieutre et la Huit Production.

Producteur

Stéphane Jourdain

Producteurs associés

Gilles Le Mao
Laurence Milon
Caroline Helburg

Orlando ferito
ORLANDO BLESSE



CHIKINKI

TALETA

IL 35

Domenica 16 Dicembre
a tanta (dis)parità



TEATRO
DEI
PUPPI

